

WALTER BENJAMIN

Constellations de l'exil

du 19 juin au 27 septembre 2015

Musée d'Histoire des Juifs

Walter Benjamin
Constellations de l'exil

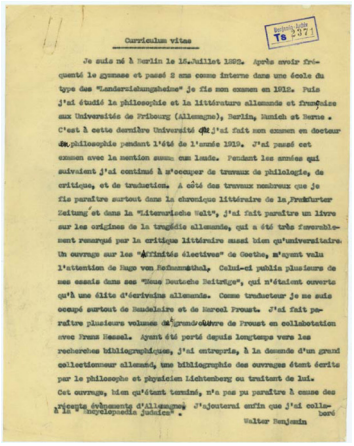
Walter Benjamin fut l'un des plus grands intellectuels du XX^e siècle. Son œuvre exerça une influence dans le monde entier, dans de fort divers domaines des sciences humaines. Ses productions littéraires « *Les affinités électives* de Goethe », l'*Origine du drame baroque allemand* et son projet sur les passages parisiens sont devenus d'incontestables références de l'histoire des idées du XX^e siècle. Benjamin a atteint un haut potentiel en tant que critique littéraire et essayiste. L'esthétique, la littérature, la théorie de la modernité ainsi que le problème de la mémoire historique furent les principaux sujets de sa pensée.

Cette exposition rend hommage à Walter Benjamin l'année du 75^e anniversaire de sa mort. Benjamin se suicida à Portbou alors qu'il fuyait le national-socialisme. Intellectuel juif allemand, il s'exila à Paris en 1933 au cours de l'ascension d'Hitler au pouvoir. À Paris, dans des conditions d'extrême précarité, il continua à se consacrer à son œuvre, jusqu'à l'entrée des troupes allemandes qui le forcèrent à se réfugier dans le sud de la France. En dépit d'un visa pour l'Espagne et les États-Unis, il dû traverser illégalement la frontière française puisqu'il ne possédait pas de permis de sortie. À Portbou, il se rendit aux autorités espagnoles qui voulurent à nouveau l'extrader vers la France. Devant ce fait, il ne vit d'autre issue que le suicide.

Les constellations, thème fondamental de la pensée de Benjamin, résident en un certain ordre, c'est-à-dire en une disposition particulière de la réalité. L'exposition propose une reconstitution de la vie et de l'exil de Benjamin, et de sa fin tragique à Portbou, au travers de témoignages et de documents des diverses personnalités de son orbite personnelle et intellectuelle, formant ainsi sa propre constellation.

Curriculum

CV de Walter Benjamin



Curriculum vitae

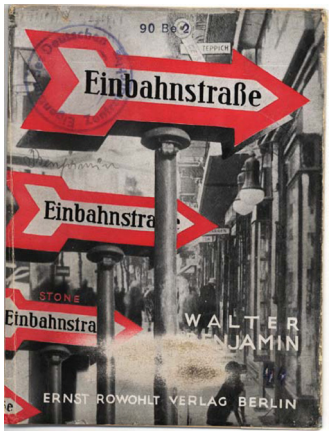
Je suis né à Berlin le 15.Juillet 1892. Après avoir fréquenté le gymnase et passé 2 ans comme interne dans une école du type des "Landerziehungsheime" je fis mon examen en 1912. Puis j'ai étudié la philosophie et la littérature allemande et française aux Universités de Fribourg (Allemagne), Berlin, Munich et Berne. C'est à cette dernière Université que j'ai fait mon examen de docteur de philosophie pendant l'été de l'année 1919. J'ai passé cet examen avec la mention summa cum laude. Pendant les années qui suivirent j'ai continué à m'occuper de travaux de philologie, de critique, et de traduction. A côté des travaux nombreux que je fis paraître surtout dans la chronique littéraire de la Frankfurter Zeitung et dans la "Literarische Welt", j'ai fait paraître un livre sur les origines de la tragédie allemande, qui a été très favorablement remarqué par la critique littéraire aussi bien qu'universitaire. Un ouvrage sur les "Affinités électives" de Goethe, m'ayant valu l'attention de Hugo von Hofmannsthal, Celui-ci publia plusieurs de mes essais dans ses "Neue Deutsche Beiträge", qui m'étaient ouverts qu'à une élite d'écrivains allemands. Comme traducteur je me suis occupé surtout de Baudelaire et de Marcel Proust. J'ai fait paraître plusieurs volumes de l'grande œuvre de Proust en collaboration avec Franz Hessel. Ayant été perdu depuis longtemps vers les recherches bibliographiques, j'ai entrepris, à la demande d'un grand collectionneur allemand, une bibliographie des ouvrages étant écrits par le philosophe et physicien lichtenberg ou traitant de lui. Cet ouvrage, bien qu'étant terminé, n'a pas pu paraître à cause des récents événements d'Allemagne. J'ajouterai enfin que j'ai collaboré à la "Encyclopaedia Judaica".

Walter Benjamin

1. *Curriculum Vitae*
Reproduction. Archives Walter Benjamin Ts 2371

2. *L'Origine du drame baroque allemand*, 1928
Reproduction. Archives Walter Benjamin 237

3. *Sens unique*, 1928
Reproduction. Archives Walter Benjamin 236



4. *Les affinités électives* de Goethe, Section III, 1925
Reproduction. Archives Walter Benjamin Dr. 719

5. *Les Juifs dans la culture allemande*, 1930
Dans la marge de droite, Benjamin écrivit : « Édition très réduite, épurée de l'essentiel / *Encyclopaedia Judaica* / BdV - Ailleurs, le texte n'a pas encore été écrit ou révisé. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 1042/1 (Dr 141)

6. *Séjours à partir du 19 Mars 1933*
Reproduction. Archives Walter Benjamin Ts 2373



7. Passeport de Walter Benjamin, 1928
Reproduction.
Archives Walter Benjamin
Do 2

8. *Choix de mes essais sur les lettres françaises (en allemand)*
Reproduction. Archives Walter Benjamin Ts 2374

9. *Journal de Paris*, I, 1930
Dans: *Die Literarische Welt* (17 avril 1930, 6e année, n° 16/17, p. 3f), avec des illustrations de Marcel Proust
Reproduction. Archives Walter Benjamin Dr. 387

10. *Mes traductions principales*
Reproduction. Archives Walter Benjamin Ts 2375

11. Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1926
[Traduction de Walter Benjamin et Franz Hessel] Berlin, 1926
Reproduction. Archives Walter Benjamin GM 2376 I31.926

12. *Mes publications françaises*
Reproduction. Archives Walter Benjamin Ts 2376

13. « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », 1936
Réimpression de la revue *Zeitschrift für Sozialforschung*, 5e année (1936), n° 1
Reproduction. Archives Walter Benjamin 460 (Dr 698)

14. *Les personnalités ayant appuyé ma demande*
Reproduction. Archives Walter Benjamin Ts 2377

Les derniers jours

Walter Benjamin arriva à Portbou dans la soirée du 25 septembre 1940. Il n'était pas seul ; avec lui il y avait la photographe allemande Henny Gurland, son fils Joseph et d'autres personnes rencontrées pendant le trajet, une longue marche de près de douze heures. Aux difficultés du sentier de montagne s'ajoutèrent l'état de santé précaire de Benjamin et la peur constante d'être arrêté par la Gestapo à n'importe quel moment.

Walter Benjamin avait un sauf-conduit pour pouvoir traverser l'Espagne et se rendre à Lisbonne, d'où il pensait s'embarquer pour les États-Unis. Le fait d'avoir réussi à échapper à la persécution nazie et de se savoir libre le poussa à se présenter devant les autorités afin de régulariser sa situation. Mais au poste de police, il fut notifié d'un refus d'autorisation d'entrée en Espagne, parce qu'il ne possédait pas d'autorisation de sortie de la France. Exceptionnellement et dû à son faible état de santé, il fut autorisé à passer la nuit à Portbou. Il resta à l'Hôtel de France avec d'autres fugitifs.

Le lendemain après-midi, le 26 septembre, Walter Benjamin mourut à la suite d'une longue agonie. Quoique le certificat de décès, signé par le médecin local Vila Moreno, attribue le décès à une hémorragie cérébrale, il semble bien plus probable que la cause fut un suicide par surdose de morphine. Dans sa lettre d'adieu, remise par Henny Gurland, Benjamin déclara : « Dans une situation sans issue, je n'ai d'autre choix que d'en finir. C'est dans un petit village dans les Pyrénées où personne ne me connaît que ma vie va s'achever. »

Ces événements qui succédèrent au cours des quelques heures de son séjour en Catalogne illustrent de façon éclatante toute la tragédie et la barbarie de cette époque. Walter Benjamin écrivit ces mots :
« L'histoire est non seulement l'histoire des gagnants, des dirigeants, des survivants ; l'histoire est avant tout l'histoire de la souffrance du monde. »

1. Exposé des faits du Tribunal de Portbou
Inclus une liste des objets retrouvés dans sa chambre.
Reproduction. Ville de Portbou

2. Reçu des frais d'inhumation dans la paroisse de Portbou
Reproduction. Ville de Portbou

3. Acte du décès de Walter Benjamin à l'état civil
Reproduction. Ville de Portbou

4. Lettre d'accréditation de Walter Benjamin comme collaborateur à l'Institut de Recherche Sociale
Signée par Max Horkheimer, qui essaya ainsi de faciliter son départ de la France occupée.
Reproduction. Ville de Portbou

5. Le dossier sur Walter Benjamin
Original. Archives historiques de Gérone, Fons Govern Civil, 297/11



1892	Naissance de Walter Benjamin à Berlin. Il est l'aîné des trois enfants d'Emil Benjamin, homme d'affaires et collectionneur, et de Pauline Benjamin, née Schönflies.
1904-1907	Walter Benjamin devient pensionnaire du Landerziehungsheim de Haubinda (Thuringe). Il y fait la connaissance du pédagogue réformateur Gustav Wyneken et tisse des liens avec le Mouvement de la jeunesse *(Jugendbewegung)*.
1912-1915	Baccalauréat (*Abitur*) à Berlin. Puis études de philosophie à Fribourg-en-Brisgau et à Berlin.
1913	Rencontre le poète Fritz Heinle. Premier voyage à Paris.
1914	Président du Mouvement des Étudiants Libres *(Freie Studentenschaft)*. Déclaré inapte au service militaire.
1915	Benjamin rencontre Gershom Scholem, Werner Kraft et Felix Noeggerath.
1917	Il épouse Dora Sophie Pollak. Installation du couple à Berne.
1918	Naissance de Stefan Rafael, fils de Dora et Walter Benjamin.
1919	Walter Benjamin soutient sa thèse, *Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand* à l'université de Berne. Rencontre Ernst Bloch.
1921	Benjamin travaille à la création de la revue littéraire *Angelus Novus*, qui finalement ne verra jamais le jour.
1923	Il s'inscrit à l'université de Francfort pour préparer son habilitation. Rencontre Theodor W. Adorno et Siegfried Kracauer. Traduction des *Tableaux Parisiens* de Charles Baudelaire.
1924	Au cours d'un voyage à Capri, Benjamin fait la connaissance d'Asja Lacis, une communiste lettone originaire de Riga, dont il tombe amoureux. Elle jouera un rôle décisif dans sa vie et dans son évolution politique.
1924-1925	Grâce à F. C. Rang, publication de l'essai sur *Les Affinités électives* de Goethe dans la revue d'Hugo von Hofmannsthal, *Neue Deutsche Beiträge.*
1925	Échec de son habilitation. Entreprend avec Franz Hessel la traduction d'*À la recherche du temps perdu* de Proust.
1926	Benjamin se rend à Paris pour plusieurs mois. Il y retrouve Franz Hessel et Ernst Bloch, tente de tisser des liens au sein des milieux littéraires.
1926-1927	Séjour de deux mois à Moscou. Journal de Moscou. À son retour à Berlin, il publie l'essai « Moscou » dans la revue de Martin Buber, *Die Kreatur.*
1927	Nouveau séjour à Paris au cours duquel il se passionne pour le surréalisme. La lecture du *Paysan de Paris* d'Aragon (dont il traduira quelques extraits l'année suivante) suscite un projet d'essai sur les passages. Fréquents entretiens avec Gershom Scholem. Projet d'installation en Palestine.

1928	Rencontre André Gide à Berlin. Rowohlt Verlag publie *Sens unique* et *Origine du drame baroque allemand*.
1929	Benjamin fait la connaissance de Bertolt Brecht par l'intermédiaire d'Asja Lacis. Il obtient un visa pour la Palestine dont il ne fera jamais usage.
1930	Séjour à Paris et début de son amitié avec Adrienne Monnier. L'éditrice et libraire lui viendra en aide au cours de ses années d'exil. Benjamin divorce de Dora. Avec Bertolt Brecht et Bernard von Brentano, projet de création de la revue *Krise und Kritik*.
1932	Benjamin passe trois mois à Ibiza où il fait la connaissance de Jean Selz. Il entame la rédaction de sa *Chronique berlinoise* et d'*Enfance berlinoise vers 1900*. À Francfort, rencontre Horkheimer, qui dirige l'Institut für Sozialforschung (Institut de Recherches Sociales).
1933	En mars, Benjamin s'exile à Paris.
1934-1935	Contributions régulières pour la *Zeitschrift für Sozialforschung*, organe de l'Institut für Sozialforschung en exil. L'Institut alloue à Benjamin une allocation mensuelle. Il travaille sans relâche aux *Passages*. Séjour chez Brecht au Danemark.
1936	Après avoir exigé plusieurs modifications, la *Zeitschrift für Sozialforschung* publie une première version de « L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée » dans la traduction française réalisée avec Pierre Klossowski. Nouveau séjour chez Brecht au Danemark. Retour à Paris en octobre.
1938	Rencontre Hannah Arendt à Paris. Séjour au Danemark chez Brecht. La *Zeitschrift für Sozialforschung* publie sa recension de la thèse de Gisèle Freund sur la photographie française au XIX^{e} siècle.
1939	Benjamin est déchu de la citoyenneté allemande. L'étude « Sur quelques thèmes baudelairiens » paraît dans la *Zeitschrift für Sozialforschung*. Lorsque la guerre éclate, il est interné au Camp des « travailleurs volontaires », Clos Saint-Joseph, à Nevers. Il doit sa libération en novembre à Adrienne Monnier et au diplomate Henri Hoppenot.
1940	Retour à Paris. Rédige ses thèses *Sur le concept d'histoire*. À la veille de l'entrée des troupes allemandes dans Paris, Benjamin fuit vers Lourdes avec sa soeur Dora, laissant tous ses manuscrits dans la capitale. En août, il gagne Marseille où il obtient un visa pour les États-Unis.
1940	Septembre – avec quelques réfugiés allemands, il tente de franchir illégalement les Pyrénées pour rejoindre l'Espagne. Le 25 septembre, il arrive à Port-Bou avec le petit groupe mené par Lisa Fittko. Face au refus des policiers espagnols de leur laisser passer la frontière, Benjamin se suicide le 26 septembre en absorbant une forte dose de morphine.

Dora Benjamin



Vers 1935
Photo: Studio Joël-Heinzelmann

Soeur de Walter, Dora Benjamin (1901–1946) fut promue docteur en économie politique et exerça son activité à Berlin dans différents secteurs de l'assistance sociale. Peu avant l'arrivée au pouvoir des nazis, elle se réfugia à Paris. Elle travailla à l'Assistance Médicale aux Enfants de Réfugiés, fondée par Hanna Grunwald-Eisfelde et contre rémunération, elle prit également en charge des enfants à son domicile. Walter Benjamin logea fréquemment chez sa soeur avant de s'installer dans sa propre chambre au 10 de la rue Dombasle. Dora fut pour lui une véritable interlocutrice et retranscrivit nombre de ses textes, notamment le travail *Sur le concept d'histoire*. En mai 1940, elle fut déportée au camp d'internement de Gurs. Après sa libération, elle partit à Lourdes, où elle rejoignit Walter. En décembre 1942, elle parvint à fuir en Suisse. Gravement malade, elle mourut à Zurich le 1er juin 1946.

1. Walter, Georg et Dora Benjamin l'année 1904
Le frère de Walter, le pédiatre Georg Benjamin, né en 1895, fut assassiné à Mauthausen en 1942.
Reproduction. Archives Walter Benjamin BENJAMIN_WALTERGEORGDORA

2. Dora Benjamin à Walter Benjamin, 25 septembre 1939
Lorsque la guerre éclate, Walter Benjamin est interné avec des milliers de réfugiés, pendant dix jours dans le stade olympique de Colombes (Paris) et, plus tard, pendant trois mois dans le Camp des travailleurs volontaires, groupement 6, Clos St-Joseph (Nevers), dans le château de Vernuches.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 16/6

3. Dora Benjamin à Walter Benjamin, 9 juin 1940
Après l'armistice du 22 juin 1940, les réfugiés juifs furent internés à Gurs, hors de la zone française occupée par les Allemands. Parmi eux se trouvaient Dora Benjamin et Hannah Arendt. Le camp était alors, encore sous le contrôle de la France : les deux femmes, ainsi que d'autres, purent abandonner le camp peu de temps après leur arrivée.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 16/14

4. Pierre Missac à Theodor W. Adorno, 25 mars 1946
Avant de fuir Paris, Benjamin donna à George Bataille ses notes et matériels du Livre des Passages. Bataille les cacha à la Bibliothèque Nationale et, après la guerre, il les donna à Pierre Missac qui réussit à les faire parvenir à New York depuis Paris au début de 1947.
Reproduction. Archives Theodor W. Adorno (Francfort-sur-le-Main)

Gershom Scholem



1941
Bibliothèque Universitaire et National Juive,
Jérusalem

Sioniste résolu dès l'adolescence, Gershom Scholem (1897–1982) émigra dans les années vingt à Jérusalem. En 1933, il y obtint une chaire pour l'étude de la mystique juive à l'Université hébraïque. C'est en 1913 qu'il fit la connaissance de Walter Benjamin. À peine deux ans plus tard, les deux hommes nouèrent une amitié qui perdura jusqu'à la mort de Benjamin. Au cours de rencontres fréquentes, puis par lettres, ils débattirent du judaïsme et du sionisme, se querellèrent à propos du matérialisme et de la métaphysique, analysèrent et discutèrent leurs travaux respectifs. À partir de 1925, ils menèrent « un vif dialogue épistolaire » autour de Franz Kafka. Aux côtés de Theodor W. Adorno, Scholem veilla après la Seconde Guerre mondiale à la publication des écrits et lettres de Walter Benjamin.

1. Exercices d'hébreu de Walter Benjamin, 1924
Depuis le début des années vingt, Benjamin essaya d'apprendre l'hébreu à la suite des conseils de Gershom Scholem.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 508/17 (Ms 1859)

2. Gershom Scholem à Walter Benjamin, 6 mai 1938
Sur le trajet du retour de New York à Jérusalem, Gershom Scholem prévit un arrêt à Paris, comme indiqué dans sa lettre. « Entre-temps, mon programme s'est précisé au point que je sais maintenant que 1) j'arriverai à Paris le 31 juillet. » À ce moment-là, Benjamin était au Danemark avec Bertolt Brecht.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 108/6

3. *Au sujet de la lettre de Kafka à Scholem*, circa juin 1938
« Kafka est aussi quelqu'un qui fait rêver, la masse rêve de lui / Les notes de Kafka sont à l'expérience historique ce que la géométrie non-euclidienne est à l'empirique. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 524/36 (252)

4. Gershom Scholem à Walter Benjamin, 11 septembre 1939
Le 25 novembre, Walter Benjamin répondit : « Cher Gerard, – je n'ai pas quitté Paris, cet été, bien qu'ayant une invitation en Suède. Il m'importait avant tout de finir mon "Baudelaire" –ou plutôt cette fraction du livre qui pouvait se présenter comme essai. Je fus donc obligé, après la déclaration de guerre, de me rendre dans un camp de rassemblement comme les autres réfugiés allemands. Ta lettre du 11 septembre je l'ai trouvée en rentrant. Ma sœur m'avait bien informé de ton inquiétude, mais je ne pouvais pas t'écrire, vu que le courrier qui sort des camps ne doit pas compter plus de 8 lettres par homme et mois. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 108/41

Theodor W. Adorno



1935
Archives Theodor W. Adorno
(Francfort-sur-le-Main)

Né onze ans après Benjamin sous le nom de Theodor Ludwig Wiesengrund, Theodor W. Adorno (1903–1969) fut dans les années d'exil un de ses interlocuteurs les plus importants. Les deux philosophes discutaient passionnément de leurs travaux et Adorno écrivit à Benjamin d'importantes lettres critiques relatives aux *Passages* et au *Charles Baudelaire*. Collaborateur à l'Institut de recherches sociales, Adorno prit fait et cause pour les écrits de son ami. « Lorsqu'à l'automne 1940, la nouvelle de sa mort me parvint à New York », écrivit-il, « j'eus réellement et très littéralement l'impression que par cette mort qui venait interrompre l'achèvement d'une grande oeuvre, la philosophie avait été privée du meilleur qu'elle eût pu espérer. » La réception des travaux de Benjamin depuis les années 1950 n'est pas imaginable sans Adorno qui s'engagea en tant qu'auteur et éditeur.

1. Carte d'identification des immigrants pour les États-Unis, 13 décembre 1937
Reproduction. Archives Theodor W. Adorno (Francfort-sur-le-Main)

2. Theodor W. Adorno, Egon Wissing, Liselotte Karplus et Gretel Adorno à Walter Benjamin, 8 avril 1938 (Pâques)
« Cher Walter, cette invitation te semble-t-elle suffisamment ordinaire ? Que penses-tu du fait que désormais nous ferons partie de la même famille ? Avec toute l'affection de ton Teddie, non loin de toi. » Liselotte Karplus, sœur de Gretel Adorno et Egon Wissing, un cousin de Benjamin, annoncent leur mariage.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 8/8

3. Walter Benjamin à Theodor W. Adorno, 2 août 1940
« L'incertitude absolue sur ce qu'il va se passer dans les prochains jours, dans les prochaines heures, a dominé mon existence ces dernières semaines. Je suis condamné à lire chaque journal (ici, ils ne contiennent qu'une page) comme s'il s'agissait de ma sentence et à écouter dans toutes les émissions de radio l'avènement du malheur. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin, collection privée en prêt permanent

4. Dernière lettre écrite par Walter Benjamin, rédigée à Portbou et adressée à Henny Gurland, 25 septembre 1940
Reconstruction par Henny Gurland
Reproduction. Archives Walter Benjamin, collection privée en prêt permanent

5. Walter Benjamin, *Œuvres*
Édition de Th. W. Adorno et Gretel Adorno avec la collaboration de Friedrich Podszus, Francfort-sur-le-Main, 1955
Reproduction. Archives Walter Benjamin GM 2375.955-1

Gretel Adorno



Années 1930
Archives Walter Benjamin 215/1

Née Margarete Karplus à Berlin, Gretel Adorno (1902–1993) obtint un doctorat de chimie en 1925. Benjamin fit sa connaissance à la fin des années 1920. Il surnomma « Felizitas » cette amie intime qui ne cessa de le soutenir, également sur le plan financier. En 1937, Gretel épousa Th. W. Adorno, avec lequel elle s'installa à New York l'année suivante. Ses contacts avec Benjamin se limitèrent dès lors à une correspondance intensive —notamment au sujet des travaux de ce dernier. Benjamin écrivit sa dernière lettre à Gretel Adorno depuis Lourdes, où il avait fui en juin 1940 : «Il est possible, même probable, que nous ne disposons que d'un temps limité. ».

1. Gretel Karplus sur l'île de Rügen, août 1933
Benjamin dit au sujet de la photo : « Merci beaucoup pour la photo de Rügen. C'est plein de joie et m'amène à la réflexion, et je pense qu'à Berlin vous ne manquez pas non plus de moments comme celui-ci. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 215/2

2. Gretel Karplus à Walter Benjamin, 3 octobre 1934
À la fin du mois de septembre, Gretel Karplus et Benjamin passèrent un week-end ensemble à Gedser, sur l'île danoise de Falster.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 2/21

3. Silhouette de Gretel Karplus au dos d'une carte postale pour Walter Benjamin, 10 décembre 1934
Reproduction. Archives Walter Benjamin 2/28

4. Carte d'identification des immigrants pour les États-Unis, 13 décembre 1937
Reproduction. Archives Theodor W. Adorno (Francfort-sur-le-Main)

5. Dernière lettre de Walter Benjamin à Gretel Adorno, 19 juillet 1940
Reproduction. Archives Walter Benjamin, collection privée en prêt permanent

Hannah Arendt



Paris, 1930
Hannah Arendt Trust

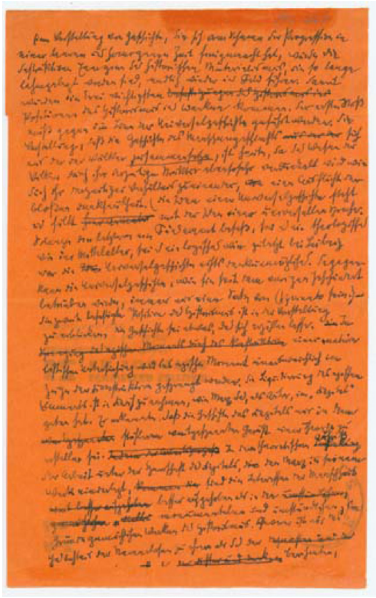
Benjamin fit connaissance avec Hannah Arendt (1906–1975) à Berlin. C'est pourtant à Paris, en exil, qu'elle intégra son cercle d'amis proches. Elle était alors l'épouse de Günther Stern, cousin de Benjamin. En février 1939, Benjamin recommanda à Scholem le livre d'Arendt sur Rahel Varnhagen. L'ouvrage lui avait fait « grande impression », car il nageait « d'une brasse vigoureuse contre le courant édifiant et apologétique des études juives ». Hannah Arendt s'employa à faire libérer son ami du camp où il était interné. Benjamin lui envoya une première version de ses thèses *Sur le concept d'histoire*. Ce fut Hannah Arendt qui transmit à Gershom Scholem, avec un retard de quatre semaines, la nouvelle de la mort de leur ami commun : « Les Juifs meurent en Europe et on les enfouit comme des chiens », écrivit-elle.

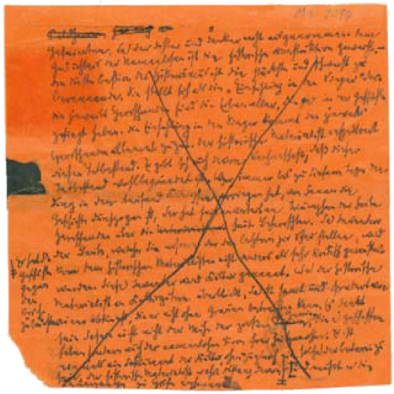
1. Hannah Stern à Walter Benjamin, 20 août 1936
« […] l'image vive de la Société des Nations. Le Congrès juif mondial avait une tout autre atmosphère. » Hanna Arendt était à Genève à l'occasion de la fondation du Congrès juif mondial en août 1936.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 9/1

2. Hannah Stern et Heinrich Blücher à Walter Benjamin, 1937
« Cher Benjamin, / Dieu créa Adam et Ève sur l'île de Porquerolles. La carte du paradis : voir ci-dessous. Une fois par an, tout un chacun se devrait de venir ici pour son propre bonheur. Pour cela il faut : aller jusqu'à Hyères, de là en bus jusqu'à Giens, à partir de là en bateau —20 minutes = 5 F— jusqu'à l'île. Ton Hannah Stern te le demande affectueusement. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 9/2

3. Hannah Arendt à Walter Benjamin, 22 octobre 1939
« Pour commencer par des choses pratiques : Avez-vous une possibilité de faire intervenir pour vous Valéry – avec un beau certificat de loyauté et une requête adressée au Ministère de l'Intérieur. Ça a quelques chances, d'après moi, d'aboutir. Je ne vous donnerais pas de conseils, si je voyais une possibilité d'agir moi-même. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 9/4

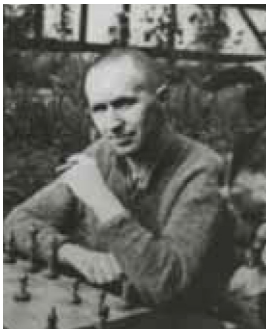
4. Hannah Arendt à Theodor W. Adorno, 30 janvier 1967
« Cher Monsieur Adorno, / Je pense publier une sélection des écrits de Benjamin aux États-Unis. Vous vous souviendrez qu'en 1941, je vous ai donné le manuscrit "Thèses sur le concept d'histoire", que Benjamin m'avait fait parvenir peu de temps avant sa mort, à l'Institut de New York, et vous, c'est-à-dire l'institut me renvoya le manuscrit après l'avoir copié ou photocopié. [...] / Les feuilles du manuscrit peuvent être facilement datées, puisque la plupart sont des bandes utilisées pour envoyer des journaux, sur lesquelles la date est encore bien visible. »
Reproduction. Archives Theodor W. Adorno (Francfort-sur-le-Main), Br 30/1





5. Notes pour *Sur le concept d'histoire*, 1939-1940
Reproduction. Archives Walter Benjamin 447 et Ms 1094

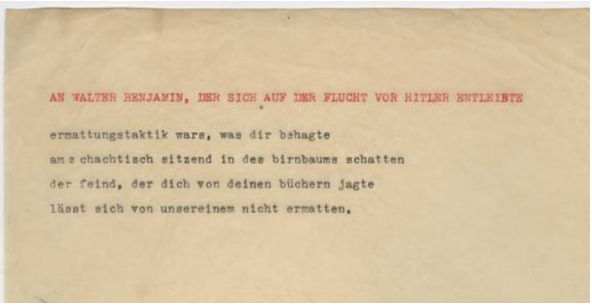
Bertolt Brecht



Bertolt Brecht, Skovsbostrand
(Danemark), été 1934
Akademie der Künste,
Archives Bertolt Brecht FA 07/29

L'amitié entre Benjamin et Brecht (1898–1956) naquit à Berlin à la fin des années 1920. Elle allait perdurer dans l'exil, qui commença pour eux au printemps 1933. Benjamin et Brecht se rencontrèrent à plusieurs reprises à Paris et à Skovsbostrand au Danemark. Ils jouaient aux échecs, projetèrent d'écrire ensemble un roman policier, traduisaient et interprétaient Baudelaire, se querellaient sur Kafka, sur la politique des exilés ou encore sur l'attitude de Gide envers l'Union soviétique. Benjamin livra une analyse de *Grand'peur et misère du IIIe Reich*, pièce créée en 1938 à Paris. Interné, Benjamin commenta aux officiers français le poème de Brecht sur *Lao-Tseu* qui thématisait la victoire de l'eau sur la pierre.

1. Bertolt Brecht, *À Walter Benjamin qui se suicida en fuyant Hitler*, 1941
« À Walter Benjamin qui se suicida en fuyant Hitler // Tu aimais les tactiques de la fatigue / assis en face de l'échiquier à l'ombre du poirier / l'ennemi qui réussit à te séparer de tes livres / ne pourra jamais être vaincu par des gens comme toi et moi. »
Reproduction. Akademie der Künste, Archives Bertolt Brecht 98/61


AN WALTER BENJAMIN, DER SICH AUF DER FLUCHT VOR HITLER ENTLEIBTE

ermattungstaktik wars, was dir behagte
am schachtisch sitzend in des birnbaums schatten
der feind, der dich von deinen büchern jagte
lässt sich von unsereinem nicht ermatten.

2. Walter Benjamin à Bertolt Brecht, circa 13 janvier 1934
« Cher Brecht, / Je t'envoie une maquette constructive pour ta formation, puisque moi, en tant que maître, je suis intéressé de la soutenir. »
Reproduction. Akademie der Künste, Archives Bertolt Brecht 478/19-20

3. Walter Benjamin à Bertolt Brecht, 5 mars 1934
« J'organise une série de conférences sur l'avant-garde allemande pour mon cercle de connaissances et pour d'autres cercles français. La série comporte cinq conférences et il faudra s'inscrire à la série entière. J'ai choisi une personnalité suffisamment représentative de la scène contemporaine pour chaque thème. / 1) le roman (Kafka) / 2) l'essai (Bloch) / 3) théâtre (Brecht) / 4) journalisme (Kraus). Avant cela, il y aura une conférence introductive sur "Le publique allemand". »
Reproduction. Akademie der Künste, Archives Bertolt Brecht 478/15-16

4. Invitation
Reproduction. Archives Walter Benjamin Do 27

5. Helene Weigel, vers le milieu des années 1930
Dans la première des scènes de la pièce de théâtre de Brecht, *Grand-peur et misère du III^e^ Reich*, Weigel interpréta le rôle de la femme juive.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 215/5

6. Heinz Lohmar, *La femme juive*
À l'occasion de la première de *Grand-peur et misère du III^e^ Reich*, 1938. Dédié à Brecht.
Reproduction. Akademie der Künste, Archives Bertolt Brecht 79/3

Max Horkheimer



Santa Monica, 1942
Photo: Stewart
Archives Theodor W. Adorno
(Francfort-sur-le-Main)

Max Horkheimer (1875–1973) fut le directeur général de l'Institut für Sozialforschung (Institut de Recherches Sociales), créé à Francfort en 1923 et transféré à New York en 1934. Éditeur de la *Zeitschrift für Sozialforschung*, il fit paraître les essais les plus importants de Benjamin lorsque ce dernier n'eut plus la possibilité de publier en Allemagne (notamment «L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée» et «Sur quelques thèmes baudelairiens»). Le grand travail sur les *Passages* fut lui aussi soutenu par l'Institut. Horkheimer confia à Benjamin le soin d'éditer la traduction en français de ses *Essais matérialistes*. Benjamin fit office de lecteur pour ce projet, mais la publication ne se réalisa pas. Au moment où Benjamin se réfugia dans le sud de la France à l'été 1940, l'Institut s'efforça depuis l'Amérique de lui permettre d'immigrer. Avec le soutien de Max Horkheimer qui avait délivré un affidavit, il obtint son visa d'entrée pour les États-Unis.

1. « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », 1936
Reproduction. Archives Walter Benjamin 459 (Dr 79)

2. Max Horkheimer à Walter Benjamin, 5 juin 1940
Reproduction. Archives Walter Benjamin 68/34

3. Télégramme de Max Horkheimer à Walter Benjamin, 10 juin 1940
Reproduction. Archives Walter Benjamin 68/35

4. Déclaration sous serment de Max Horkheimer en faveur de Walter Benjamin, 6 août 1940
Reproduction. Archives Walter Benjamin Do 11

Gisèle Freund



1929
Estate Gisèle Freund

La sociologue, journaliste et photographe Gisèle Freund (1908–2000) rencontra souvent Benjamin à la Bibliothèque Nationale pendant qu'elle rédigeait sa thèse, *La photographie en France au dixneuvième siècle* (1936). Sa recherche envisageait pour la première fois la photographie à travers des problématiques sociologiques et d'un point de vue matérialiste. Benjamin en fit deux recensions et reprit certains chapitres dans son travail sur les Passages. Freund —née Gisela Freund à Berlin— avait entamé des études de sociologie et d'histoire de l'art à Francfort, avant de s'exiler à Paris en 1933. Pionnière de la photographie en couleur avec ses portraits d'artistes qui fréquentaient la sphère littéraire de la rue de l'Odéon, elle obtint une reconnaissance internationale.

1. Gisèle Freund à Walter Benjamin, 3 novembre 1938
Reproduction. Archives Walter Benjamin 49/3

2. Gisèle Freund à Walter Benjamin, 12 décembre 1938
Reproduction. Archives Walter Benjamin 49/4

3. Gisèle Freund, *Walter Benjamin à la Bibliothèque Nationale*, 1937
Reproduction

4. Esquisses et matériels du *Livre des passages*, 1928-1940
Reproduction. Archives Walter Benjamin 318/7-6 (Ms 2689/2690)

5. Gisèle Freund à Walter Benjamin, 13 novembre 1939
Gisèle Freund fit copier de nombreux textes importants de Benjamin à la Bibliothèque Nationale, et les avait donnés à Helen Hessel et à Adrienne Monnier, qui firent tout leur possible pour le faire libérer. Elle écrivit : « À la Nationale, la jeune femme qui me donnait les documents vous connait bien et m'a dit que vous êtes un homme charmant et elle espère vous voir bientôt sorti de cette impasse. Elle a dû se jeter sur les documents avec une curiosité bien féminine, mais en tout cas ses sympathies pour vous sont grandes. Oho, c'est par ces chemins détournés que j'apprend[s] vos flirts. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 49/11v

Adrienne Monnier



Paris, 1938
Estate Gisèle Freund

En 1915, Adrienne Monnier (1892–1955) ouvrit La Maison des Amis des Livres rue de l'Odéon. La librairie devint rapidement le point de rencontre de l'avant-garde littéraire en France. Monnier fut présentée à Benjamin par Félix Bertaux en 1930. Le philosophe lui rendit un hommage dans le *Journal parisien*. Benjamin traduisit en allemand le texte de Monnier, *La Vierge sage*, tandis que cette dernière fut la médiatrice, la promotrice et l'éditrice des travaux de Benjamin. Avec le soutien de Bryher (i. e. Winifred Ellermann), Gisèle Freund, Helen Hessel et Sylvia Beach, qui tenait une librairie anglaise dans l'immeuble d'en face, elle obtint en novembre 1939, par Henri Hoppenot, un diplomate de leurs amis, la libération de Benjamin du camp de Nevers, où il avait été interné au début de la guerre.

1. Une lettre de Walter Benjamin sur *Le regard* de Georges Salles
Lettre parue dans le dernier numéro du magazine de Monnier, *La Gazette des Amis des Livres*, en mai 1940.
Reproduction. Archives Walter Benjamin 1001/1 (Ts 1628)

2. *La Gazette des Amis des Livres*, mai 1940
Reproduction. Archives Walter Benjamin 1003 (Dr 772)

3. Sylvia Beach à Walter Benjamin, 20 octobre 1939
Reproduction. Archives Walter Benjamin 14/1

4. Helen Hessel à Walter Benjamin, 6 novembre 1939
Reproduction. Archives Walter Benjamin 55/4

5. Gisèle Blum (Gisèle Freund) à Walter Benjamin, 17 novembre 1939
Reproduction. Archives Walter Benjamin 49/12

6. Adrienne Monnier dans sa bibliothèque
Dans son *Journal parisien*, Benjamin écrit sur sa première rencontre avec Adrienne Monnier (1930) : « Une femme blonde, à la large carrure, avec des yeux bleus très clairs, entièrement habillée d'un rêche lainage gris de coupe monacale. Vêtement qui porte sur le devant des boutons en cloisonné, garniture à l'ancienne mode. C'est bien elle. J'ai aussitôt l'impression de me trouver en présence de l'un de ces êtres que l'on ne peut jamais approcher avec assez de respect et qui, sans donner le moins du monde l'impression de compter sur ce respect, pas un seul instant ne le repousseront ou ne le minimiseront. »
Reproduction. Archives Walter Benjamin 320

Une exposition des Archives Walter Benjamin de l'Akademie der Künste (Berlin), en collaboration avec le Musée d'Histoire des Juifs, le Musée Mémorial de l'Exil et la chaire Walter Benjamin, Mémoire et Exil de l'Université de Gérone

Direction : Sílvia Planas
Commissaires : Erdmut Wizisla et Jörg R. Zimmer
Coordination : Lídia Donat et Assumpció Hosta
Administration : Núria Heras
Communication : Neus Casellas, Marc Francesch, Anna López, Sandra Sánchez et Cristina Taberner
Traductions : Tia Muller (appunto) et Mònica Carbó
Conception et production : Mostra Comunicació s.l.
Avec la collaboration de : la Ville de Portbou, les Archives historiques de Gérone, Martine Berthelot, Joan Gubert et Marian Román

Image de couverture : Archives Walter Benjamin (Joël-Heinzelmann Studio) - Dépôt légal: GI-1104-2015